



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

CHAPEAUX AMIANTÉS.

A ce seul titre il semblerait que, grâce à quelque nouvelle invention, les têtes de femmes seront désormais à l'abri de toute impression inflammable, et certes on pourra voir quelques incrédules sourire à notre annonce; aussi, sans nou

permettre de donner notre assertion à un semblable phénomène, nous bornerons-nous à accorder l'éloge que mérite l'aspect charmant des chapeaux amiantés, laissant à l'expérience le soin de découvrir les propriétés qu'ils renferment. Ce qu'il y a d'irrécusable dans cette innovation, c'est sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'ici dans un genre semblable, c'est l'éclat vif et soyeux de ses couleurs, ce sont les ondulations de la moire représentées dans toute leur riche variété, et le luxe des plus belles étoffes uni à une fermeté qui les rend d'un avantage précieux pour toutes les toilettes de promenade et de campagne. Nul doute enfin du succès général que doivent obtenir les chapeaux amiantés, et de l'admiration qui les attend à leur première apparition à Longchamps. Leur convenance, leur variété et la facilité de leur envoi les auront promptement répandus dans la province comme à l'étranger, et partout nous ne doutons point qu'ils ne deviennent une mode de toute la saison.

L'adresse en est chez MM. Davril, Coulombel et C^{ie}, *place du Châtelet*, n° 6, et Wilde et C^{ie}, *rue du Caire*, n° 23, inventeurs et seuls dépositaires.

— On a préparé pour Longchamps beaucoup de paille de riz ornées de branches de lilas, de sapinette, de muguet; on les charge de très-peu de rubans de gaze. On les double en crêpe. Les brides sont pour la plupart garnies de blonde.

— A l'Opéra, où les représentations de Paganini attirent tout ce que Paris possède d'élégant, on voit beaucoup de turbans en gaze brochée en or ou argent ornés de deux oiseaux de paradis. De jolis berrets en crêpe avec des bouquets de petites plumes et montés sur un bandeau de pierreries.

— Un charmant berret était en gaze de laine blanche brodé en or à très-petits dessins, une torsade d'or l'entourait et tombait sur le côté en se terminant par des glands.

— Beaucoup de berrets n'ont qu'une longue plume attachée sous la passe au milieu du front et venant retourner par-dessus la forme en demi-guirlande.

CHAPEAUX. — C'est une fureur que les petits chapeaux anglais. D'abord on ne les apercevait que dans les équipages, maintenant on les voit partout et à toute heure. Leur tissu est presque toujours moire ou satin. Les plus élégans en satin blanc doublés de rose, et dessous le petit bonnet obligé. Ces



petits bonnets, du reste, se portent aujourd'hui sous toute espèce de chapeaux. Il sont formés par une double rangée de tulle plissé à tuyaux; à chaque distance de deux ou trois tuyaux est une petite coque de ruban large comme le petit doigt, ce qui forme une espèce d'auréole tout autour de la figure.

— Beaucoup de chapeaux sont coupés carrément sur les oreilles, les pointes qui avancent de chaque côté les rendent demi-capôtes; l'ornement le plus ordinaire est un nœud formant chou, posé d'un côté de la forme, un peu élevé; du côté opposé et incliné sur la passe une ou deux coques de ruban. La plupart des brides sont attachées par-dessus la passe; quand elles sont mises dessous et que l'on ne porte point de petits bonnets, elles sont garnies de ruches.

— Le blanc est très-généralement employé dans ce moment pour les chapeaux. Le lilas, le vert-d'eau, le jonquille sont les couleurs adoptées.

— Un chapeau de satin rose, ayant trois coques de rubans découpés au haut de la forme, et servant de pied à une branche de muguet rose et blanc qui retombait sur la passe, était très-joli; il était garni de blonde.

— Des capotes de gros de Naples, à mille raies ou à petits carreaux, ont paru dans quelques magasins; mais leur succès est encore incertain.

— Les formes demi-évasées, courtes des oreilles, inclinées sur un côté, paraissent devoir être adoptées pour les chapeaux d'été.

— Nous avons vu une capote satin paille, sur laquelle était pour tout ornement une pointe de blonde qui venait nouer sous le menton.

— Beaucoup de chapeaux ont la passe doublée en crêpe.

— Même pour les chapeaux presque négligés on porte des feronnères sur le front.

ROBES. — Il n'y a point de doute que les manches ne resteront tout l'été très-larges d'en haut et presque collantes d'en bas. On ne les maintiendra larges du bas que pour des tissus très-clairs et légers.

— Les corsages drapés sur un corsage guimpe sont en grand nombre.

— Toujours une extrême simplicité au bas des jupons : un

ourlet simple, ou de petits liserés, ou quelques petites garnitures festonnées en crête de coq et formant ruches, garnissent la plupart des robes en soie.

— On portera dans le commencement de la saison beaucoup de robes en gros de Naples peintes.

— Nous avons vu une redingote de chaly blanc entourée tout autour de branches de lilas brodées en soie de diverses nuances de lilas; elle devait être portée sur un jupon de gros de Naples blanc.

— Rien de plus gracieux, de plus souple, de plus comme il faut que les robes en foulards de Chine qui sont destinées aux toilettes de campagne. Ce foulard, fil et soie, est à petits bouquets sur fond de couleur.

CORSETS. — Nous avons déjà parlé des corsets Josselin si commodes pour se lacer et se délacer instantanément sans le secours de personne. Aujourd'hui nous annonçons qu'une nouvelle mesure, prise dans l'intérêt public, vient encore de porter ce même inventeur à créer un établissement où se trouveront réunis des corsets modèles provenant de toutes les meilleures fabriques de Paris, et qui, exposés dans tous leurs avantages et avec l'indication de la maison où ils sont confectionnés, présenteront un choix comparatif de la plus grande utilité. Cet établissement ne sera pas moins avantageux pour les faiseuses de corsets qui, y déposant leurs échantillons, y acquerront un nouveau moyen de publicité, et trouveront dans M. Josselin un prôneur non moins entendu que dévoué à leurs succès, puisque le mécanisme de sa manière de lacer sera adaptable à tous ces corsets. En attendant ce nouvel établissement qui sera ouvert sous peu, nous rappellerons l'adresse de M. Josselin, *rue du Ponceau, n° 2*.

— Au moment où les départs pour la campagne, les exercices du cheval, où de nouveaux genres de toilette nécessitent tant de différentes espèces de corsets, nous croyons dans l'intérêt de nos lectrices de citer le nom de M^{me} Clémence, si connue pour sa supériorité dans cette partie de la toilette et dont le talent n'est pas moins habile à faire ressortir les grâces qu'à dissimuler les défauts. Les succès prodigieux de ses corsets attestent leurs avantages et tiennent depuis long-tems lieu de tout éloge.

FANTAISIE. — Dans les petites soirées et même en famille,



Petit Courrier des Dames.

*Boulevard des Italiens N^o 21. près le passage de l'Opéra
Berret en blonde des M^{rs} de M^{me} Aubert Mure. Robe en Chaly brodé des
M^{rs} de M^{me} Marcy rue de Grammont N^o 17.*

les jeunes personnes portent une grosse cocarde de ruban dans leurs cheveux ; cette cocarde est formée par douze ou quinze coques de ruban de gaze, ou par une quantité de bouts de ruban découpés en feuilles, et qui représentent comme un artichaut. On place cette espèce de pouffe sur un côté des coques de cheveux. Quelquefois les couleurs des rubans sont mélangées ; du reste ceci est plutôt une fantaisie qu'une mode, et son plus grand mérite est d'être devenu un ouvrage varié pour les femmes qui s'amuse à les confectionner elles-mêmes.

— Un ouvrage à la mode est aussi de former des réseaux très-serrés en filigrane que l'on fait monter pour écran de cheminée. On les brode en soie de couleur ou on forme dessus différentes applications en nacre ou en baleine.

— On voit des coins de mouchoirs en batiste brodés en or et coton blanc, mais tout le dessin est formé en points de queue ou de chaînette, ce qui le rend très-léger. Les broderies sont toujours très à la mode pour tous les mouchoirs. L'ourlet est surmonté de points à jour et est toujours très-large.

— Il est de mode maintenant d'avoir dans sa bourse une pièce d'or de 100 francs. L'exhibition de cette nouvelle monnaie a eu lieu dans la salle du musée monétaire. Leur dimension est celle des pièces de 5 francs : elles sont frappées à la même effigie.

DU SOMNAMBULISME.

Il y a vingt-quatre ans que je voyageais en Bavière avec un jeune peintre italien dont j'avais fait la rencontre à Munich. Sa société convenait à mon caractère et à mon imagination de ce tems-là, parce qu'il se trouvait une douloureuse affinité entre nos sentimens et nos infortunes. Il avait perdu, quelque tems auparavant, une femme qu'il aimait, et les circonstances de cet événement, qu'il m'a souvent racontées, étaient de nature à lui laisser une impression ineffaçable. Cette jeune fille, qui s'était obstinée à le suivre dans les misères d'une cruelle proscription, et à lui déguiser l'altération de ses forces, finit par céder, dans une des haltes de leurs nuits vagabondes, à l'excès d'une fatigue parvenue à ce point où elle n'aspire

qu'au repos de la mort. Le pain leur manquait depuis deux jours, quand ils découvrirent un trou de roche pour se cacher, elle se jeta sur son cœur, quand ils furent assis, et il sembla qu'elle lui disait : « Mange-moi, si tu as faim. » Mais il avait perdu connaissance, et quand il lui revint assez de forces pour la presser dans ses bras, il la trouva morte. Alors, il se leva, la chargea sur ses épaules, et la porta jusqu'au cimetière du premier village, où il lui creusa une fosse, qu'il couvrit de terre et d'herbes, et sur laquelle il planta une croix composée de son bâton qu'il avait traversé de son épée. Après il ne fut pas difficile à prendre, car il ne bougeait plus ; quelqu'un de ces événemens si communs alors lui rendit la liberté ; le bonheur, c'était fini.

Mon compagnon de voyage, qui ne conservait à vingt-deux ans que les linéamens d'une belle et noble figure, était d'une extrême maigreur, peut-être parce qu'il mangeait à peine pour se soutenir. Il était pâle, et sous son épiderme un peu basané la pâleur de l'italien est livide ; l'activité de sa vie morale semblait s'être réfugiée toute entière dans deux yeux d'un bleu transparent et bizarre, qui scintillaient avec une puissance inexprimable entre deux paupières rouges, dont les larmes, selon toute apparence, avaient dévoré les eils, car ses sourcils étaient d'ailleurs très-beaux.

Comme nous nous étions avoué l'un à l'autre que nous étions sujets au cauchemar, nous avions pris l'habitude de coucher dans deux chambres voisines, pour pouvoir nous éveiller réciproquement au bruit d'un de ces cris lamentables, qui tiennent plus, comme je le disais tout-à-l'heure, de la bête fauve que de l'homme. Seulement il avait toujours exigé que je fermasse la porte de son côté, et j'attribuais cette habitude inquiète et soupçonneuse d'un malheureux qui a été long-tems menacé dans sa liberté, et qui jouit depuis peu du bonheur de se mettre à la garde d'un ami. Un soir, nous n'eûmes qu'une chambre et qu'un lit pour deux. L'hotellerie était pleine ; il reçut cette nouvelle d'un front plus soucieux que de coutume, et quand nous fûmes dans le galetas qui nous était assigné, il divisa les matelas de manière à en faire deux lits, délicatesse qui me serait peut-être arrivée, et qui ne me choqua point. Ensuite il se lança sur le sien, et me jetant un paquet de cordes dont il s'était muni : « Viens me lier les pieds et les mains, me dit-

il, avec l'expression d'un désespoir amer, ou brûle-moi la cervelle. »

Je raconte, je ne fais pas une épisode de roman fantastique, je ne rapporterai pas ma réponse, et les détails d'un entretien de cette nature, on les devinera.

« L'infortunée qui m'a dit de la manger pour soutenir ma vie, s'écria-t-il, en se retournant avec horreur, et en couvrant ses yeux de ses mains, il n'y a pas une nuit que je ne la déterre, et que je ne la dévore dans mes songes... pas une nuit où les accès de mon exécrable somnambulisme ne me fassent chercher l'endroit où je l'ai laissée, quand le démon qui me tourmente ne me livre pas son cadavre; juge maintenant si tu peux coucher auprès de moi, près d'un vampire. » Il serait plus cruel encore pour moi que pour le lecteur d'arrêter son attention sur ce récit. Ce que je puis faire c'est d'attester sur l'honneur que tout ce qu'il a d'essentiel est exactement vrai, qu'il n'y a pas même ici cette broderie du prosateur qui accroît les dimensions de l'idée en la couvrant de paroles, et que, si j'y ai modifié quelque chose, ce n'est pas ce qui contrarie une vaine hypothèse, abandonnée, comme elle le mérite, aux amateurs d'hypothèses; mais ce qui aggraverait l'affreuse réalité par les détails que la plume ne peut écrire.

Cinq ans plus tard, j'abordais aux frontières des Morlaques avec un ardent désir de connaître ce peuple si curieux et si spécial, que ma destinée, toujours opposée, ne m'a pas permis de voir comme je l'aurais voulu. Je n'avais jamais raconté mon anecdote, parceque je la regardais comme une anomalie effrayante, et peut-être unique dans la bizarre histoire de l'intelligence humaine. Quand j'eus passé les frontières de la Croatie, je m'étonnai d'apprendre que cette prétendue anomalie était, sur toute la face d'une grande province, une maladie endémique.

Il n'y a guère de hameaux des Morlaques où l'on ne compte plusieurs Vukodlacks, et il y en a certains où les Vukodlacks se retrouvent dans toutes les familles, comme le Saint ou le Crétin des vallées Alpines. Ici la maladie n'est pas compliquée par une infirmité dégradante qui altère même le principe de la raison dans ses facultés les plus vulgaires. Le Vukodlack éveillé, subit toute l'horreur de sa perception; il la redoute et la déteste; comme mon peintre italien, il se

débat contre elle avec fureur ; il recourt pour s'y soustraire aux remèdes de la médecine , aux prières de la religion , à la section d'un muscle , à l'amputation d'une jambe , au suicide quelquefois ; il exige qu'à sa mort ses enfans traversent son cœur d'un pieu , et le clouent à la planche du cercueil , pour affranchir son cadavre , dans le sommeil de la mort , de l'instinct criminel du sommeil de l'homme vivant. Le Vukodlack est d'ailleurs un homme de bien , souvent l'exemple et le conseil de sa tribu , souvent son juge ou son poète. A travers la sombre tristesse que lui impose la perception de souvenir et de pressentiment de sa vie nocturne , vous devinez une âme tendre , hospitalière , généreuse , qui n'aime qu'à aimer. Il faut que le soleil se couche , il faut que la nuit imprime un sceau de plomb sur les paupières du pauvre Vukodlack pour qu'il aille gratter de ses ongles la fosse d'un mort , ou inquiéter les veilles de la nourrice qui dort au berceau d'un nouveau-né ; car le Vukodlack est vampire ; et les efforts de la science , et les cérémonies de l'église ne peuvent rien à son mal. La mort ne l'en guérit pas , tant il a conservé dans le cercueil quelque symptôme de la vie ; et comme sa conscience , torturée par l'illusion d'un crime involontaire , se repose alors pour la première fois , il n'est pas surprenant qu'on l'ait trouvé souvent frais et riant sous la tombe : l'infortuné n'avait jamais dormi sans rêver.

— Les soirées , les matinées musicales marchent de front avec les grands concerts. Il est des jours où l'on peut entendre deux et trois concerts également choisis. Le célèbre Paganini visite nos virtuoses , et a déjà témoigné plus d'une fois sa satisfaction sur leur exécution.

On demande pour une maison de modes , d'une des principales villes de France , à trente lieues de Paris , une dame ou demoiselle de magasin et plusieurs demoiselles sachant faire les apprêts de Paris ou de la province. S'adresser directement ou par lettres affranchies à M^{me} P. C. hôtel de la Jussienne, *Rue Montmartre*, n° 53.

A ce Numéro est jointe la planche 795.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ , rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.